

Le Pavillon de l'Allemagne a l'Exposition de Barcelone

Nicolás M^e Rubió Tudurí

Il ne renferme que de l'espace. Il n'a pas de but pratique, de fonction matérielle. Les gens disent: "Ça ne sert à rien". C'est de l'architecture représentative, comme un obélisque ou un arc de triomphe. Certains architectes, pour représenter l'Allemagne, à l'aide d'une sorte de construction commémorative, auraient probablement rappelé, dans cette construction, la forme d'un gros dirigeable. Mies van der Rohe, plus subtil, a donné à son monument représentatif, la forme tranquille d'une maison.

Publicado en el número VIII-IX, 1929, de "Cahiers d'Art"

Certes, on n'est plus d'accord sur ce que c'est que "la forme d'une maison". Lorsque vous bâtissez une vraie maison, elle reste une maison, quel que soit l'aspect que vous lui imposez. Mais, si vous faites quelque chose qui n'est pas une maison, mais veut lui ressembler, il faut que vous cherchiez à rapprocher votre édifice des formes bien connues de l'architecture de la maison. Voilà, donc un élément "traditionnel", un principe conservateur, que nous ne devons pas ignorer et que nous retrouvons, très marqué, dans le pavillon de Mies van der Rohe. Des touristes et des indigènes d'extrême avant-garde, ont pu le lui reprocher: "Ce pavillon n'est pas tout à fait dernier cri". Ils en ont voulu à l'architecte, ils ont dit qu'il ne faut pas apporter des sous-nouveautés aux Expositions Internationales. Mais je laisse ces avis et je reviens à mon sujet.

Le Pavillon ne renferme que de l'espace et encore est-ce d'une façon géométrique et non pas réelle ou physique. Il n'a pas de portes et, bien plus, chaque salle n'est fermée qu'imparfaitement, sur trois côtés, par trois parois, par exemple. Ces parois sont, le plus souvent, de grandes vitres continues qui ne limitent l'espace que d'une façon partielle. Quelques-unes de ces vitres, de teinte sombre et neutre, reflètent les objets et les gens, de telle sorte que ce que vous voyez à travers la vitre se confond avec ce que vous y voyez de reflété. Certaines des salles manquent de plafond: ce sont des vrais demi patios, où l'espace n'est limité que par trois murs et par la surface horizontale de l'eau d'un bassin, mais où il est "retenu" par la géométrie.

Lorsque vous approchez de Pavillon, puis, lorsque vous y entrez, vous êtes frappé de cette impression d'inutilité qui se dégage de ces salles ouvertes et vides, de ces beaux murs en marbre, nus et déserts, de ces patios inhabitables; et vous ressentez, aussitôt, le choc de l'architecture métaphysique, si j'ose dire. Mais je voudrais m'arrêter un peu ici pour rendre la chose plus claire.

L'interprétation ordinaire de ces mots "architecture métaphysique" semblerait être: architecture de l'intelligence ou de l'abstraction intellectuelle. Tout le monde comprendrait alors que l'on veut parler des proportions, des nombres générateurs, de la limpidité et de la quasi cruauté de raisonnement architectural, etc., etc. Mais, dans le Pavillon allemand de Barcelone, l'architecture, en quittant le physique, tend plutôt à l'évocation et au symbole. Cela est inévitable dans la construction représentative. Dans les discours des Commissaires allemands, on n'a pas manqué de le dire, à peu près de la sorte: "Voilà l'esprit de l'Allemagne nouvelle: simplicité et clarté de moyens et d'intentions -tout ouvert au vent, comme à la franchise- rien ne ferme l'accès à nos cœurs. Un travail honnêtement fait, sans orgueil. Voilà la maison tranquille de l'Allemagne apaisée!" Cette évocation a une tendance sentimentale marquée: tous les matériaux et même la géométrie, se soumettent à cette tendance. Il peut paraître surprenant de retrouver du sentimental dans une oeuvre d'architecture très moderne et très technique; mais nous devons reconnaître que l'architecture peut difficilement échapper aux influences sociales qui lui donnent naissance.